

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

44, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

REDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Lutte de Classes et Socialisme National

Andler contre Hervé

« Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il est malade. »
« Jadis, avant la guerre, oui. »
« Maintenant, quand on veut perdre son adversaire, on dit qu'il est Allemand. »

Vous connaissez l'extraordinaire trouvaille de l'économiste Colin : « C'est Bismarck, mesure cet ecclésiastique, c'est Bismarck qui a introduit l'anticléricalisme en France, pour nous diviser, nous affaiblir et, sans doute, réserver à son pays la protection de Dieu. »

N'est-ce pas drôle ? Philippe le Bel, quand il fit griller les Templiers, ces Assommoirs de l'époque ; son ami Nogaret, quand il traîna le Pape comme vous savez ; Napoléon, quand il enferma un pontife trop bavard ; Louis XV, quand il roula les Jansénistes ; les révolutionnaires qui votèrent la Constitution civile du clergé, autant de disciples de Bismarck, suivant ce bon chapitre !

Une aussi bonne idée, comme on dit dans le Midi, méritait de faire fortune ; le chapitre ne devait point l'utiliser tout seul. M. Gustave Hervé s'en est comparé à son tour, et quelques autres qui, comme lui, n'aiment pas, ou n'aiment plus la lutte des classes.

« La lutte des classes, disent-ils, c'est une idée d'importation allemande. Le socialisme français, le vrai socialisme, celui que nous voulons revivre, n'a jamais préconisé la lutte des classes. C'est Marx et c'est Engels, c'est la social-démocratie qui ont imposé aux socialistes français ce dogme qui ne faisait pas partie de la tradition socialiste française. »

M. Gustave Hervé, étant agrégé d'histoire, a le droit de prendre avec cette science quelques libertés et nous aurons pas la prétention de lui faire la leçon. Mais nous opposerons à son affirmation celle d'un historien, d'un historien dont il ne contestera pas l'autorité, le professeur Charles Andler, l'un des hommes de France qui connaissent le mieux les origines des partis socialistes.

Il est exact — et c'est là-dessus que M. Gustave Hervé édifie l'accusation de germanisme — que cette idée a été formulée avec force par Marx et Engels dans le Manifeste communiste.

Il est dit dans ce manifeste qui est la Bible du socialisme international : « Toute l'histoire de la société humaine jusqu'à ce jour est l'histoire de luttes de classes. »

Suivent les développements que tous les socialistes connaissent et que M. Gustave Hervé résume en disant que Marx et Engels ont imposé à nos socialistes.

Mais, en réalité — et M. Charles Andler l'établit dans son savant commentaire du Manifeste — cette prétention d'Engels et de Marx n'est pas fondée. La lutte des classes n'est pas sortie du cerveau de Marx par un phénomène de génération spontanée.

Cette idée, et toute la philosophie sociale qui se fonde sur cette idée, Karl Marx les a empruntées à ses devanciers, et ces devanciers la tenaient des socialistes français.

Les vieux socialistes français, fils de notre Révolution, dont on veut opposer le soi-disant socialisme national au collectivisme allemand de Marx, d'est d'eux que Marx tient ses idées essentielles, ces idées qu'on lui reproche d'avoir imposé à nos socialistes.

On renverse les rôles. Pour avoir le droit de noyer la lutte des classes, M. Gustave Hervé dépeuple de cette idée, dont ils sont les grands véritables, nos socialistes français.

Mais est leur apparence même. « Loin d'être leur apparence, écrit M. Andler, cette philosophie qui découvre que tout le contenu de l'histoire est une série de luttes de classes est une des parties les plus vieilles de la tradition socialiste. »

Et où est cette tradition ? Ces gens de qui Marx et Engels ont emprunté leurs idées, ces gens étaient eux-mêmes affiliés, plus ou moins directement, à notre Société des Droits de l'Homme ou à notre Société des Nations, et dit en propres termes M. Andler, « étaient imbus comme ces sociétés françaises de la tradition collectiviste. »

Et la tradition collectiviste, ce n'est pas une tradition allemande, c'est tout justement ce vieux socialisme français, issu de la Révolution, que M. Gustave Hervé aime tant à opposer au collectivisme allemand !

M. Andler établit que les idées soi-disant allemandes du Manifeste communiste, les idées trouvées déjà dans le Manifeste des Epaux, qui est une œuvre bien française, essentiellement française.

« Le Manifeste des Epaux, dit-il, avait stigmatisé dès 1796 le scandale qui fait qu'à travers toute l'histoire, « la très grande majorité des hommes travaille et sue au service et pour le bon plaisir de l'extrême minorité. » Ce Manifeste, prototype de tous les manifestes socialistes et du Manifeste communiste lui-même, Buonarroti l'avait rédigé dans son livre de la Conspiration pour l'Égalité, dite de Babeuf (1828), qui fut le catéchisme des partis révolutionnaires sous Louis-Philippe. » C'est dans ces deux sociétés révolutionnaires que se trouvèrent les hommes à qui Marx devait emprunter ses idées, et notamment la philosophie de la lutte des classes.

Cette idée soi-disant allemande, M. Andler cite encore, parmi les gens qui, bien avant Marx, la formulèrent, un homme dont M. Gustave Hervé se réclame volontiers : Blamont. Le manifeste est de 1818 ; dès 1832, au Procès des Quinze, Blamont a été formulé en termes saisissants le principe dont son disciple M. Gustave Hervé le dépeuple pour en attribuer la paternité à Marx, afin de pouvoir le répéter.

Autres théoriciens et propagateurs de cette idée « allemande » : nos saint-simoniens, dont l'un d'eux, Bazard, — un nom

bien français, dirait le général Chéris. — marqua vigoureusement, dans ses conférences de 1832, la notion de lutte des classes.

M. Andler rappelle la prétention d'Engels et il se demande : « Que faut-il garder de l'affirmation pleuse d'Engels qui revendique pour Marx « la propriété exclusive » de la théorie de la lutte des classes ? »

Et M. Andler répond : « Il est difficile de le sauveur. » C'est ce qu'il faut dire aussi de la prétention de M. Gustave Hervé à nous faire rejeter comme idée allemande un principe que formulèrent, dix ou quinze ans avant Karl Marx, leur être, tous les socialistes français, de Babeuf à Blamont.

Il est difficile de sauvegarde l'affirmation de M. Gustave Hervé. L'histoire lui oppose un démenti très net. La lutte des classes fait partie du patrimoine d'idées qu'on légua au monde les vieux maîtres français du socialisme.

Consuré

Georges CLAIRET.

Billet du Soir

Un incident

Ceux qui veulent bien montrer à ce journal quelque confiance et quelque fidélité savent que nous avons par règle de dire toujours nettement ce que nous pensons.

Nous n'avons pas signalé à nos lecteurs la polémique en tous points regrettable, tant par son objet que par le ton qu'elle prit, qui se produisit entre M. Maurice Barrès et M. Raffin-Dugens. Cependant, ils ne sont pas sans savoir que M. Raffin-Dugens, critiquant la politique de M. Barrès, s'est laissé entraîner à faire allusion à la situation militaire du fils du rédacteur de l'Echo de Paris, comme si les enfants pouvaient être responsables de l'impénétrable de langage de leur père.

Pour nous, la question n'était pas nouvelle. Personnellement, peu de jours après mon retour de Champagne, où je m'étais trouvé, sans le savoir, non loin du cuirassier Philippe Barrès, un ami de l'académicien m'avait demandé de faire une démarche pour mettre fin aux attaques formulées dans un quotidien parisien, aussi habile aux prises démagogiques qu'aux « jusqu'aboutismes » outranciers. (1)

J'eus alors la joie d'obtenir la promesse qu'on s'abstiendrait dans le journal en question de s'en prendre au fils des bataillères du père.

Depuis, j'ai eu sur Philippe Barrès des renseignements nouveaux. Un de ses disciples à Janson me racontait, encore, il y a peu de jours, comment, brèvement, jadis, il résista à la vague d'anticléricalisme qui soulevait presque tous ses camarades du lycée. Entre temps, nous eûmes l'occasion, au Bonnet Rouge, de répondre à des amis qui s'informaient auprès de nous de la situation du fils de M. Maurice Barrès.

Chaque fois, nous leur avons dit la même chose. La cité, à titre de référence, la dernière réponse que nous fîmes (elle est du 25 juillet 1916, et je l'extrait de notre Petite Correspondance) :

« Nous vous remercions de votre observation — répondions-nous à un lecteur — mais il ne nous plait pas de nous inquiéter de près ou de loin de la situation d'un jeune homme qui, nous le savons par des renseignements certains, n'a jamais failli à ses devoirs. »

Si je le cite ce texte, et rappelle ces faits, c'est simplement pour souligner quelle est, notre indépendance de pensée. M. Raffin-Dugens s'est fourvoyé ; mais s'ensuit-il qu'il faille l'accabler de ces tirades indignes dont le député du premier arrondissement de Paris encombra récemment toute la presse ?

L'autre jour, dans mon bureau, un homme vêtus de noir me conta sa navrante histoire.

« J'avais trois fils, me disait-il. Deux ont été tués, le troisième, blessé deux fois, va repartir dans quelques jours. Je suis sûr qu'il ne reviendra pas ! »

Et le pauvre homme, entre deux sanglots, maudissait ceux qu'il appelait les responsables de cette guerre, ajoutant, lui aussi, aux pires blasphèmes, les plus injurieuses accusations.

Or, et c'est ce qui justifie pleinement M. Raffin-Dugens, sont nombreux, ceux qui, de la guerre, quand, ailleurs, on en souffrait moins.

Il est facile, lorsqu'on est dans un bureau confortable, ou qu'on voyage, entouré de toutes les prévenances et de tous les honneurs, de France en Italie et d'Italie en Angleterre, de prêcher la guerre à outrance et de dénoncer comme traitres tous ceux dont le cœur s'est ému des infortunes couronnées. Mais lorsqu'on vit dans le peuple, lorsqu'on sent profondément, intensément, tout ce martyrologe immense, il n'est pas toujours possible de garder son sang-froid et d'être simplement juste.

Et puis, vous-mêmes, monsieur Barrès, votre fils Philippe est un brave, je le sais. Mais j'ai aussi vu qu'on n'a le droit de prêcher avec certains accents la guerre à outrance que lorsqu'on a fait, soi-même, le sacrifice total, comme le glorieux Collignon... »

Jean GOLDSKY.

(1) Notons que le quotidien dans lequel on avait écrit à peu près la même chose que ce qu'écrivit plus tard M. Raffin-Dugens, a été depuis, d'accabler sous le poids de son indignation le député de l'Isère. C'est d'un goût que je laisse à mes lecteurs le soin d'apprécier. — J. G.

Petites Nouvelles

— Les ministres n'ont pas tenu ce matin leur réunion habituelle du jeudi.

— On apprend que la date de souscription au 5^e emprunt de guerre allemand sera le 1^{er} septembre. Le cours n'en est pas encore fixé.

— La grève des 400.000 cheminots a pu être évitée. On annonce, en effet, que les compagnies et les grévistes ont accepté la médiation qui leur était offerte.

LA GUERRE

Le foyer de corruption

C'est une belle victoire, une victoire qu'on avait cessé d'espérer. Les Italiens sont entrés à Gorizia, après une bataille comme on en a peu vu, pour la possession de ces positions géantes qui s'appellent le San-Michele et le Sabotino.

Sans vouloir rien exagérer, et voir déjà les Italiens à Trieste, il convient de noter que la prise de Gorizia, important nœud de chemins de fer desservant toutes les directions, a une très grande portée. Elle prive les Autrichiens d'une base solide et merveilleusement située, et, avant tout, elle donnera à l'armée italienne la confiance absolue.

Consuré

Ce qui est précieux, dans l'avance russe, qui se poursuit avec vigueur, que dans l'heureuse diversion italienne à la frontière méridionale de la monarchie dualiste, c'est qu'on s'en prend au foyer d'infection même de l'Europe.

C'est d'Autriche que sont venues, depuis des siècles, presque toutes les causes de conflit. Certes, il y avait, et il y a encore à Berlin, une camarilla militaire qui fut souvent toute-puissante et dont l'ambition ne se mesurait pas. Ce qu'on a appelé l'impérialisme et le militarisme trouvaient là un centre et une capitale. Mais impérialis-

me et militarisme pouvaient plus facilement être mis en échec ou tenus en laisse avec les concours des peuples avertis, que les intrigues et les complots des diplomates, professionnels du mensonge et du crime, de la cour de Vienne.

Sous le sceptre du vieux empereur, que de crimes officiels se sont accomplis ! Peut-être un jour saurait-on d'une façon précise quelle fut la genèse de l'épouvantable catastrophe qui ensanglantait l'Europe depuis deux ans. On retrouvera certainement partout la main des forgerons de la cour d'Autriche, et, si la Censure, en France, ne se croyait pas obligée de défendre certains personnages dont l'action fut pourtant néfaste à notre pays, nous pourrions apporter quelques précisions et montrer le développement de certaines intrigues.

Nous patienterons, puisque ce n'est pas encore l'heure de tout dire et de tout régler. Seulement le déclin du foyer de l'infection.

Les Russes et les Italiens portèrent le fer où il faut. C'est parfait ! Mais n'oublions pas que la France se doit de faire une politique nationale, quels que soient les intérêts spéciaux de certains sectes.

L'armée de Garibaldi vient de se couvrir de gloire. Silence aux Papistes !

GENERAL N...

Légers progrès sur la Somme

Un coup de main allemand dans les Vosges

Communiqué officiel

10 Août — 15 heures

Au Nord de la Somme, nous avons, au cours de la nuit accompli des progrès dans la région au Nord du bois de Hém, et porté à une centaine le nombre des prisonniers faits par nous dans cette région. Nous avons en outre capturé 6 mitrailleuses. La pluie et le brouillard gênent les opérations. Au sud de la Somme, une reconnaissance allemande qui tentait d'aborder nos lignes en faisant usage de liquides enflammés, a été dispersée par nos feux, à l'ouest de Verdandovillers.

Sur la rive droite de la Meuse, bombardement intermittent de la région de Fleury et de Vaux-Chapelle.

Dans les Vosges, un coup de main ennemi, précédé d'un bombardement sur un saillant de nos lignes au nord-ouest d'Altkirch, n'a eu aucun succès, et a causé des pertes aux assaillants.

Sur le front de la Somme, nous avions, hier, 15 combats.

Un appareil allemand a été abattu entre Herly et Rehonvillers.

Deux autres appareils ennemis ont été contraints d'atterrir après combat dans la région de Comblès.

Dans la journée du 9 et dans la nuit du 9 au 10, nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes : 90 bombes sur les gares du front Lassigny-Comblès, 138 bombes sur la gare de Digny ; 40 sur celle d'Appilly ; 38 sur une batterie en action dans la région de Noyon ; 15 sur la gare de Bazancourt (nord-est de Reims) ; 92 sur les gares de Spincourt, Damvillers et les bûches environnantes (région de Verdun), soit, au total, 413 projectiles.

Thiaumont et la presse allemande

Berne, 10 août. — Des Dernières nouvelles de Munich.

L'ouvrage est déjà complètement détruit, sa valeur comme point de fortification est égale à zéro. Dès le début, Thiaumont n'était, comme son nom français de « ouvrage » l'indique, rien qu'un camp de troupes entassées de Douaumont et de Vaux. Ce n'était en

La menace contre l'Autriche

Vers Stanislau ; au delà de Gorizia

A Gorizia

C'est un grand succès qu'enregistre aujourd'hui nos alliés italiens. Ils sont entrés à Gorizia, en Carniole, après des combats acharnés qui durèrent plus de trois jours, sur un terrain extrêmement fortifié, et après avoir conquis une à une les hauteurs qui dominent la ville.

Les Italiens sont en possession de toutes les hauteurs de la rive droite de l'Isonzo, ainsi que du mont San-Michele, et s'y sont solidement fortifiés.

Le communiqué italien fait ressortir la vaillance des troupes du duc d'Aoste, qui ont accompli leur brillant fait d'armes au prix des sacrifices les plus généreux.

On signale également l'action de quelques navires légers italiens dans le port de Durazzo, qui ont attaqué des croiseurs légers autrichiens et les ont poursuivis jusque dans la zone des forts de Cattaro, sans subir aucun dommage.

LES POSITIONS ITALIENNES

Rome, 9 août. — On mande d'Udine au « Giornale d'Italia » : « L'armée du duc d'Aoste, passée sur la rive gauche de l'Isonzo, continue son action, infligeant à l'ennemi des pertes très lourdes, surtout en prisonniers. « La ligne autrichienne de l'Isonzo depuis le sud de Tolmino jusqu'à la mer, est entièrement en notre possession. Notre infanterie et notre artillerie ont montré un élan et une résistance admirables. »

COMMENTAIRES DE LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 10 août. — Du Times : « En s'emparant de Gorizia, les Italiens ont remporté une victoire remarquable au prix d'un courage patient et de lourds sacrifices. Chaque nation parmi les Alliés s'en réjouira avec eux, qui ont attendu l'heure de la victoire avec une

grande force d'âme et une extrême confiance. Rien n'est plus admirable que la tenacité avec laquelle Cadorna a maintenu sa résolution de faire du front de l'Isonzo le théâtre de ses principales opérations. »

« Les Français ont toujours désigné Thiaumont comme un simple ouvrage. Tandis que les autres, une forteresse intermédiaire n'est destinée qu'à servir des assauts préparatoires. Elle ne possède aucun canon à longue portée, son installation couronnée n'abrite que des mitrailleuses, des mitrailleuses et des hommes. De toutes ces installations il ne subsiste rien à Thiaumont depuis longtemps. Ce n'est plus qu'un amas de béton et de pierres. Lorsque le commandement allemand n'estime pas nécessaire de reprendre ce point, tout est suite et à tout prix, il ne faut pas en conclure que nos positions devant Verdun se trouvent affaiblies. »

« De la Gazette de la Croix : « Les Français ont toujours désigné Thiaumont comme un simple ouvrage. Tandis que les autres, une forteresse intermédiaire n'est destinée qu'à servir des assauts préparatoires. Elle ne possède aucun canon à longue portée, son installation couronnée n'abrite que des mitrailleuses, des mitrailleuses et des hommes. De toutes ces installations il ne subsiste rien à Thiaumont depuis longtemps. Ce n'est plus qu'un amas de béton et de pierres. Lorsque le commandement allemand n'estime pas nécessaire de reprendre ce point, tout est suite et à tout prix, il ne faut pas en conclure que nos positions devant Verdun se trouvent affaiblies. »

« La bataille de Picardie »

Berne, 10 août. — L'offensive franco-anglaise sur la Somme inspire au colonel Kobbe, dans le « Germania », ces conseils de prudence : « Si les attaques sur Verdun n'étaient venues troubler les préparatifs des alliés, l'offensive générale aurait pu empêcher le commandement allemand de profiter de l'avantage des lignes intérieures. Mais maintenant, la situation est délicate. La conduite de nos ennemis rend beaucoup plus difficile à notre commandement de tirer l'avantage des lignes intérieures. C'est une leçon dont il faudra se servir. »

Communiqué britannique

La nuit dernière a été, en général, plus calme sur notre front. L'ennemi a toutefois violemment bombardé nos lignes au Sud-Est du Bois des Trénes.

Nous avons poursuivi notre progression au Nord-Ouest de Poitiers et avons pris possession de tous nos objectifs dans ce secteur. Nous sommes en train de les consolider. Nous avons fait, en outre, seize-vingt-douze prisonniers.

Nous avons exécuté un coup de main contre une sape ennemie au Sud d'Arras, en infligeant quelques pertes aux Allemands.

Une tentative d'attaque de l'ennemi contre nos tranchées au Nord-Ouest d'Hulluch n'a eu aucun succès. L'ennemi a fait explosion sans résultat une mine au Sud de Loos.

« Vers Stanislau »

Petrograd, 9 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sur la rivière Koropiets, nos troupes, ayant passé sur la rive droite, ont refoulé l'adversaire et se sont emparées d'une série de hauteurs dans la région à l'ouest de Velesniou et dans la direction du Sud, jusqu'au pont sur le Dniester du chemin de fer de Mijouli à Monasterjiska.

En se repliant, l'ennemi a endommagé le pont.

L'adversaire a déclenché sur ce point deux contre-attaques que nous avons repoussées. Reprenant ensuite nous-mêmes l'offensive, nous avons fait prisonniers 5 officiers et 414 soldats, avec des mitrailleuses et un canon.

Dans la région de la ville de Tysmenitzka, nos avant-gardes ont avancé quelque peu à l'ouest dans la direction de Stanislavof.

LA MENACE SUR KOVEL ET LEMBERG

Londres, 10 août. — De Petrograd au Daily Telegraph :

Ces jours derniers, les contre-attaques austro-allemandes ont été plus nombreuses et plus vigoureuses sur les routes où se marque l'avance russe vers Kovel et Lemberg. Dans les milieux militaires on les attribue à la prise par Hindenburg de son nouveau commandement et au fait que l'ennemi a reçu de fortes contingents tirés de l'intérieur de l'Allemagne et de l'Autriche et

d'autres fronts encore, y compris le front bulgare.

« Le calme persiste dans le secteur de la Dvina où les Allemands emploient toute leur activité à consolider leurs lignes. Les pluies du reste contribuent à arrêter les opérations militaires. »

L'ENNEMI EST REFRANÉ DEVANT STANISLAU

Londres, 10 août. — Du Times :

« La nouvelle et grande victoire de Letchisky met Stanislau en péril immédiat ; toutefois l'ennemi s'est apparemment re-tranché sur une nouvelle ligne préparée d'avance, et il n'est pas vraisemblable que Stanislau tombe sans que se livre une autre rude bataille. »

A BATONS ROMPUS

Beaucoup de gens désirent vivement connaître les buts de la guerre. Je suis de ces gens-là. Mais à qui s'adresser ? Après m'être longtemps posé cette question, je me suis souvenu, subitement, que j'avais jadis entretenu de vagues relations de voisinage avec un voyageur de commerce, dont le neveu tenait, aux environs de la rue de Constantin, un petit restaurant, où quelques expéditionnaires du ministère des affaires étrangères prenaient leur repas.

« Ce traître, pensai-je, doit être sérieusement renseigné. Il n'y a tel que le menu personnel pour connaître les plus grands secrets des Administrations publiques. Entre le cambert et le café, la clientèle de cet établissement doit bavarder, et le patron doit recueillir le plus important des confidences échangées. »

Ayant ainsi raisonné, je fus chez ce commerçant, sous couleur de m'enquérir de la santé de son oncle. Après avoir appris, sans intérêt, qu'il avait rompu avec une vieille gouvernante, qui tenait à peu près chez lui la même place qu'occupait Madame de Maintenon chez le Roi-Soleil, j'exposai mon vœu au restaurateur.

« Monsieur, me dit-il, je crois porter atteinte à la discrétion professionnelle, si je vous répétais ce que j'entends. Mais, je n'ai aucun motif de vous empêcher de déjeuner dans ma maison, et comme vous vous réclamez de mon parent, mon devoir est de vous bien placer. »

« Là où vous serez, ajouta-t-il plus bas et en clignant de l'œil, vous n'aurez qu'à ouvrir les deux oreilles, et vous n'aurez plus rien à apprendre, en sortant, pour être aussi bien renseigné que le gouvernement lui-même. »

Je trouvai cette combinaison digne, ingénieuse et satisfaisante. Le restaurateur gardait les secrets de l'Etat, il s'assurait un supplément de recette et je réalisais mon désir. Or, ce que j'ai surpris m'a causé une déception profonde.

« Le patron de mon cousin qui tient un dépôt de verrerie pharmaceutique, raconta d'abord un des clients, et dans la joie. La guerre supprimera la concurrence allemande ; on pourra augmenter au moins les tarifs de 15 à 20 0/0 ; cette industrie, qui était dans les mains des « Boches », deviendra française. Du coup, le patron de mon cousin cherche une jolie villa à acheter. Malheureusement, il est un peu lardre ; aussi ne veut-il rien savoir pour augmenter son personnel. »

« Moi, repris un autre client, je connais un quincailleur ; il m'a confié que tous ces articles étaient et resteraient majorés de 30 0/0, parce qu'il n'a plus à redouter les fournisseurs d'Outre-Rhin. »

« Vous savez, poursuivit un troisième, que Lise d'Alpaga habite la même maison que moi. Eh bien ! son ami qui importe des tissus d'Angleterre lui a offert trois rangs de perles magnifiques. Il les a payés avec le quart du bénéfice réalisé sur la hausse des prix. Vous comprenez, plus d'Allemands sur le marché ! »

« Quatre ou cinq autres clients tirèrent encore des propos de ce genre. « Quand ils furent partis, le patron s'approcha de moi : « Vous êtes content ? me questionna-t-il. Vous êtes renseigné, je présume. »

« Oh ! Parfaitement, répondis-je avec une feinte satisfaction et pour ne point le contrister. Et je m'en allai à mon tour, Gros-Jean comme devant. »

« Car, est-il besoin de le dire, je pense que rien de ce que j'ai entendu ne se réfère aux buts de la guerre. »

Monsieur BADIN.

CE JEUDI

contrairement aux semaines précédentes, Le BONNET ROUGE ne paraît que sur deux pages

EN REVANCHE, SAMEDI PROCHAIN

il paraîtra sur quatre pages et c'est avec ce numéro que commencera le Grand Concours des Lois Sociales

QU'ON SE LE DISE !

Nouvelles d'Outre-Manche

(De notre correspondant particulier)

L'ANNIVERSAIRE

Le trait caractéristique des discours et des articles de presse à propos du second anniversaire de la guerre a été pour tout universelle optimisme. Ceci n'aurait rien de remarquable dans d'autres pays où toute note sombre se détache en blanc sur les pages imprimées. Mais en Angleterre, la presse, toujours et dans tous les cas, défend contre les tentatives de censure et, sur le tout, a gardé son franc-parler. Le gouvernement, de son côté, ne s'est pas fait le dispensateur quotidien d'une vérité toujours agréable aux armées alliées et désavantageuse pour l'ennemi. Au vrai, en un pessimisme général, du moins en ce qui concerne le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les autres fronts, on considère le renouvellement de la puissance russe et, surtout, on attend beaucoup de l'explosion, dans le contraste entre les événements d'aujourd'hui et ceux d'il y a un an. Sans exagérer la portée de la lutte actuelle sur le front occidental, on fait ressortir son influence sur les

Aux Écoutes

Justice expéditive

Pas mal du tout la petite justice expéditive recommandée par M. Louis Forest, dans le Matin. Pris à onze heures, le délinquant serait à midi, puni. Heureusement que M. Forest n'a point mis à l'œuvre son système. En effet, il est évident que si ce système était appliqué, il y aurait eu une telle avalanche de délinquants, que les juges n'auraient pu en venir à bout.

Le système possède certes, des avantages certains. La nécessité des prisons devient fort réduite, par le fait que les délinquants ne sont plus en prison, mais qu'ils sont en liberté, à travailler si vite, que quelques irréparables évènements à regretter.

M. Forest d'ailleurs, est modeste. Il avoue ne considérer qu'un tout petit côté de la vaste question. Mais où il se trompe, c'est lorsqu'il s'agit de cette justice, rendue au coin d'un bois supprimerait les témoins. Jamais de la vie ! Où a-t-il aperçu un seul acte se passant sur une grande route qui n'ait été en principe, vu par quelqu'un. Ceux d'ailleurs qui en ont le moins aperçu, en ont presque toujours le plus à raconter. Ce n'est pas parce que le jugement serait rendu en soixante minutes, exactement, qu'il deviendrait infallible. Jamais au contraire il n'y aurait eu une telle avalanche de délinquants. Et que de bonnes petites rancunes à satisfaire en l'occurrence.

Avec cette « petite justice » ainsi dénommée par M. Louis Forest, on revient petit à petit à la loi qui condamne sans procès. Pourquoi pas, tandis qu'on y est, rétablir le lynchage, l'épreuve du feu, le combat de Dieu, etc.

... Ça pourrait se faire exactement durant le laps de temps exigé par M. Forest. Et pas besoin d'avoir peur, durant toute sa jeunesse, de ces lectures de codes. Voilà qui va vite. N'importe qui peut juger, d'où abolition de la justice.

Comme on aboutit tout de même à des grandes choses, avec des petites idées de rien du tout.

Le Journal des Débats, qui s'intéresse fort à ce qui se passait il y a cent ans, conte qu'au mois de juillet 1816, le Mexique était troublé.

Le prêtre Morellos a longtemps commandé en chef les insurgés du Mexique. Il se distinguait par sa cruauté et son enthousiasme. A la suite de tous ses méfaits, qu'il confessa, il fut fusillé. S'il est une histoire qui au cours des siècles, marque de la monotonie, c'est bien celle du Mexique. Elle se résume rapidement : émeutes, exécutions, pillages, meurtres. Pour varier, on peut recommencer en sens inverse.

Le produit n'est point changé.

De toutes parts s'élevaient des protestations au sujet de la décision prise par le ministre de la guerre d'augmenter l'indemnité supplémentaire de cherté de vivre aux sous-officiers de la garnison de Paris, sans distinction.

Cette décision, qui s'inspire du désir de supprimer un précédent régime d'exception, porte atteinte à une classe des plus intéressantes de nos cadres de réserve.

Le sentiment qui a guidé notre ministre de la guerre serait des plus louables en temps ordinaire, et si, malgré cette suppression, les intéressés recevaient encore un salaire raisonnable. Comme meilleur exemple, voici le salaire que touche un sous-officier ayant dix années de services, marié et père de deux enfants :

Soldé fixe	133 50
Indemnité de vivre courante, mensuelle	12
Indemnité de logement	23
Soit un total de..... 174 50	
Sur lequel il lui faut prélever sa nourriture, qui est de 41 fr. 70 par mois, et le loyer d'habitation, qui est de 13 fr. 70 pour élever sa famille.	
L'indemnité supprimée était de 1 fr. 10 par jour, ce qui permettait encore aux intéressés de faire honneur à leurs affaires, mais, à l'heure actuelle, on peut affirmer qu'il est impossible de vivre avec une solde aussi minime.	
Il est d'ailleurs reconnu que, dans tous les services publics, l'indemnité de vivre est supérieure à celle de province, et la plupart des travailleurs municipaux se réunissent pour faire augmenter cette indemnité. Ce n'est donc pas le moment de diminuer celle des sous-officiers de carrière.	
Nous espérons que cette mesure sera rapportée sous peu, et que d'autres avantages viendront compenser la suppression de cette indemnité, soit, par exemple, en assimilant les sous-officiers de carrière à ceux qui servent au delà de la durée normale, et on leur ce fait l'avantage de toucher une solde journalière plus élevée, et dont la famille bénéficie du moratorium des loyers, et touche les allocations des mobilisés.	
Nous sommes persuadés que notre ministre de la guerre, mieux informé, reviendra sur une décision qui frappe péniblement une classe des plus utiles, et qui donne des preuves de dévouement au front comme à l'arrière.	
Un groupe de sous-officiers.	

De toutes parts s'élevaient des protestations au sujet de la décision prise par le ministre de la guerre d'augmenter l'indemnité supplémentaire de cherté de vivre aux sous-officiers de la garnison de Paris, sans distinction.

Cette décision, qui s'inspire du désir de supprimer un précédent régime d'exception, porte atteinte à une classe des plus intéressantes de nos cadres de réserve.

Le sentiment qui a guidé notre ministre de la guerre serait des plus louables en temps ordinaire, et si, malgré cette suppression, les intéressés recevaient encore un salaire raisonnable. Comme meilleur exemple, voici le salaire que touche un sous-officier ayant dix années de services, marié et père de deux enfants :

Soldé fixe	133 50
Indemnité de vivre courante, mensuelle	12
Indemnité de logement	23
Soit un total de..... 174 50	
Sur lequel il lui faut prélever sa nourriture, qui est de 41 fr. 70 par mois, et le loyer d'habitation, qui est de 13 fr. 70 pour élever sa famille.	
L'indemnité supprimée était de 1 fr. 10 par jour, ce qui permettait encore aux intéressés de faire honneur à leurs affaires, mais, à l'heure actuelle, on peut affirmer qu'il est impossible de vivre avec une solde aussi minime.	
Il est d'ailleurs reconnu que, dans tous les services publics, l'indemnité de vivre est supérieure à celle de province, et la plupart des travailleurs municipaux se réunissent pour faire augmenter cette indemnité. Ce n'est donc pas le moment de diminuer celle des sous-officiers de carrière.	
Nous espérons que cette mesure sera rapportée sous peu, et que d'autres avantages viendront compenser la suppression de cette indemnité, soit, par exemple, en assimilant les sous-officiers de carrière à ceux qui servent au delà de la durée normale, et on leur ce fait l'avantage de toucher une solde journalière plus élevée, et dont la famille bénéficie du moratorium des loyers, et touche les allocations des mobilisés.	
Nous sommes persuadés que notre ministre de la guerre, mieux informé, reviendra sur une décision qui frappe péniblement une classe des plus utiles, et qui donne des preuves de dévouement au front comme à l'arrière.	
Un groupe de sous-officiers.	

De toutes parts s'élevaient des protestations au sujet de la décision prise par le ministre de la guerre d'augmenter l'indemnité supplémentaire de cherté de vivre aux sous-officiers de la garnison de Paris, sans distinction.

Cette décision, qui s'inspire du désir de supprimer un précédent régime d'exception, porte atteinte à une classe des plus intéressantes de nos cadres de réserve.

Le sentiment qui a guidé notre ministre de la guerre serait des plus louables en temps ordinaire, et si, malgré cette suppression, les intéressés recevaient encore un salaire raisonnable. Comme meilleur exemple, voici le salaire que touche un sous-officier ayant dix années de services, marié et père de deux enfants :

Soldé fixe	133 50
Indemnité de vivre courante, mensuelle	12
Indemnité de logement	23
Soit un total de..... 174 50	
Sur lequel il lui faut prélever sa nourriture, qui est de 41 fr. 70 par mois, et le loyer d'habitation, qui est de 13 fr. 70 pour élever sa famille.	
L'indemnité supprimée était de 1 fr. 10 par jour, ce qui permettait encore aux intéressés de faire honneur à leurs affaires, mais, à l'heure actuelle, on peut affirmer qu'il est impossible de vivre avec une solde aussi minime.	
Il est d'ailleurs reconnu que, dans tous les services publics, l'indemnité de vivre est supérieure à celle de province, et la plupart des travailleurs municipaux se réunissent pour faire augmenter cette indemnité. Ce n'est donc pas le moment de diminuer celle des sous-officiers de carrière.	
Nous espérons que cette mesure sera rapportée sous peu, et que d'autres avantages viendront compenser la suppression de cette indemnité, soit, par exemple, en assimilant les sous-officiers de carrière à ceux qui servent au delà de la durée normale, et on leur ce fait l'avantage de toucher une solde journalière plus élevée, et dont la famille bénéficie du moratorium des loyers, et touche les allocations des mobilisés.	
Nous sommes persuadés que notre ministre de la guerre, mieux informé, reviendra sur une décision qui frappe péniblement une classe des plus utiles, et qui donne des preuves de dévouement au front comme à l'arrière.	
Un groupe de sous-officiers.	

De toutes parts s'élevaient des protestations au sujet de la décision prise par le ministre de la guerre d'augmenter l'indemnité supplémentaire de cherté de vivre aux sous-officiers de la garnison de Paris, sans distinction.

Cette décision, qui s'inspire du désir de supprimer un précédent régime d'exception, porte atteinte à une classe des plus intéressantes de nos cadres de réserve.

Le sentiment qui a guidé notre ministre de la guerre serait des plus louables en temps ordinaire, et si, malgré cette suppression, les intéressés recevaient encore un salaire raisonnable. Comme meilleur exemple, voici le salaire que touche un sous-officier ayant dix années de services, marié et père de deux enfants :

Soldé fixe	133 50
Indemnité de vivre courante, mensuelle	12
Indemnité de logement	23
Soit un total de..... 174 50	
Sur lequel il lui faut prélever sa nourriture, qui est de 41 fr. 70 par mois, et le loyer d'habitation, qui est de 13 fr. 70 pour élever sa famille.	
L'indemnité supprimée était de 1 fr. 10 par jour, ce qui permettait encore aux intéressés de faire honneur à leurs affaires, mais, à l'heure actuelle, on peut affirmer qu'il est impossible de vivre avec une solde aussi minime.	
Il est d'ailleurs reconnu que, dans tous les services publics, l'indemnité de vivre est supérieure à celle de province, et la plupart des travailleurs municipaux se réunissent pour faire augmenter cette indemnité. Ce n'est donc pas le moment de diminuer celle des sous-officiers de carrière.	
Nous espérons que cette mesure sera rapportée sous peu, et que d'autres avantages viendront compenser la suppression de cette indemnité, soit, par exemple, en assimilant les sous-officiers de carrière à ceux qui servent au delà de la durée normale, et on leur ce fait l'avantage de toucher une solde journalière plus élevée, et dont la famille bénéficie du moratorium des loyers, et touche les allocations des mobilisés.	
Nous sommes persuadés que notre ministre de la guerre, mieux informé, reviendra sur une décision qui frappe péniblement une classe des plus utiles, et qui donne des preuves de dévouement au front comme à l'arrière.	
Un groupe de sous-officiers.	

18 kilos de sel ;
43 kilos de sucre, 29 de café torréfié ;
Il a fumé : 11 kilos de tabac, soit 110 paquets de 100 grammes.

Enfin, il a bu : 360 litres de vin, ce qui représente une barrique et une feuillette. Dans ces chiffres ne sont pas compris les achats qui ont été effectués sur le boni des compagnies.

Et l'on redisait ses chants :

A pleins gossiers, à corps perdus,
Hurlé berb, ribéda, ribéda
Où'on braille et se débraïlle,
Vivons en feu de paille.

Et fut sa déroute de bohème, que Richien accrocha au clou.

Le nourrisseur d'un combattant revient à plus de 2 fr. par jour, non compris la prime d'alimentation de 0 fr. 242 qui est affectée à l'amélioration des ordinaires.

Le Crépiscule des dieux

traite de cannibales, voire de « lèches », ce qui, bêtement, se font tuer pour leur pays.

C'est la même plume qui, jadis, célébra Ravachol... Le geste a perdu toute beauté. Et cela nous venge de ce qu'en abandonnant toute conscience, certains perdent tout talent.

Et l'on redisait ses chants :

A pleins gossiers, à corps perdus,
Hurlé berb, ribéda, ribéda
Où'on braille et se débraïlle,
Vivons en feu de paille.

Et fut sa déroute de bohème, que Richien accrocha au clou.

Le nourrisseur d'un combattant revient à plus de 2 fr. par jour, non compris la prime d'alimentation de 0 fr. 242 qui est affectée à l'amélioration des ordinaires.

Le Crépiscule des dieux

à leur donner tend à prendre vraiment un importance excessive.

Trop de zèle, messieurs, et trop d'embusqués.

Les centres de prothèse dentaire ont la prétention d'examiner tous les hommes, qu'ils appartiennent à des corps de troupes comme soldats valides ou qu'ils soient hospitalisés. Soit. Mais leur intervention a souvent des conséquences néfastes. Citons un cas.

Un soldat se voit arracher toutes les dents sous le prétexte qu'il a besoin d'un appareil. Peu de temps après, cet homme est rappelé brusquement à son dépôt et part pour le front. Il tombe malade. N'ayant pas de dents, il a un mauvais estomac. Son état devient grave. On le verse dans le service auxiliaire. Qui, mais les hommes du service auxiliaire ne peuvent recevoir d'appareil dentaire en vertu des règlements existants. Voilà un homme estropié et perdu pour l'armée.

Autre cas : un homme à qui on a arraché toutes les dents comme au précédent, partant à la guerre, se voit, à son retour, en suivant un régime spécial. On l'examine, on l'interroge et comme son estomac ne souffre pas, le médecin-dentiste décide qu'il n'y a pas lieu « d'appareiller » l'homme en question, sa victime.

Nous pensons que le mieux est l'ennemi du bien et qu'il est grand temps de réglementer la fantaisie des centres de prothèse dentaire. Il y a là-dedans des médecins qui font ce qu'ils veulent, un peu trop ce qu'ils veulent et qui s'en vantent d'ailleurs, sous prétexte qu'ils sont « spécialistes ». C'est le grand motif à la mode.

Il y a des incrustations dentaires qui ne sont pas mécaniciens-dentistes, mais simplement des embusqués, notamment des prêtres qui apprennent ainsi un métier nouveau et inattendu.

Il y a des engagés spéciaux qui, étant dégagés de toute obligation militaire, ont trouvé à un moyen commode d'assurer leur sécurité dans l'avenir.

Tas de farceurs, vous n'êtes même pas des dentistes !

A. LEBROUX.

AU BON MARCHÉ
les Magasins seront FERMÉS
Dimanche 13, Lundi 14,
et Mardi 15 Août

Bibliographie

LIVRES REÇUS

Libret-Guide Militaire, par Henri Menueille, avocat. Une brochure, 50 cent. — Editions et Librairie « 40 », rue de Seine, Paris.

Lettres à tous les Français, Librairie Armand Colin, 103, boulevard Saint-Michel, Paris.

Pour l'abolition des guerres, par H. Lepetit, imprimerie nouvelle, 9, place Fontaine-des-Barres, Limoges.

Lettre à un neutre sur les atrocités allemandes en Belgique, par Fernand Passelocq, Republicain from the Nihilist century and after, London, Jas. Truscott and Son, Ltd, 1916.

La cause de l'Europe Libre, par le très honorable sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne, Darling and Son Limited, Londres.

La Pologne, par Gabriel Scaillet, professeur à la Sorbonne, membre du Comité central de la Ligue française pour la défense des droits de l'homme. Au siège de la ligue, 1, rue Jacob.

Aiguë comme une flèche!

La douleur vous pénètre et vous abaissez vous ne débarrassez votre organisme de l'acide urique, cause de tous vos maux. Buvez à chaque repas de l'eau minérale avec des

Lithinés du Dr Gustin

qui dissolvent et éliminent rapidement et sûrement ce poison en lavant les reins

1 fr. 20 la boîte de 12 paquets permet de faire 12 litres d'eau minérale.

Le gerant : LÉON RAYE.

Imprimerie spéciale
du
Bonnet Rouge
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2^e)

Toutes mesures fort révolutionnaires au pays traditionnel du laissez-faire économique.

LA QUESTION IRLANDAISE

La solution du problème irlandais n'a fait aucun progrès. L'attitude louvoyante du gouvernement (qui a seulement aliéné le parti nationaliste, qui, sortant de la réserve où il se tenait depuis la guerre, a repris toute liberté de critique et d'action. La nomination d'un unioniste, même modéré, au secrétariat pour l'Irlande, n'a pas aplani les difficultés et les leaders nationalistes, pour garder quelque influence sur une opinion qui les dépasse, sont tenus à une politique d'opposition.

Ce paradoxe est né de la situation que M. Redmond, le chef nationaliste et sir Edward Carson, l'insurgé orangiste, sont unis maintenant dans une commune méfiance du ministère de coalition. Et l'on recommence à parler des hommes de demain — Carson, Churchill, Lloyd George — pour finir de « gagner la guerre » et, qui sait, regagner l'Irlande.

LE CAS CASEMENT

La guerre n'a pas diminué l'activité des innombrables sectes et sociétés religieuses qui s'efforcent à évangéliser ce qui demeure de non-chrétien dans l'Empire britannique et l'univers.

La « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

un tableau effrayant des possibilités de l'aviation.

Dans quelques années, à la vitesse actuelle du progrès, l'agresseur sera en possession des moyens de transporter à mille kilomètres de sa frontière, dans un secret absolu, des centaines de tonnes d'explosifs.

Il n'est pas de la dernière importance de détruire Berlin. L'Observateur conclut en proposant pour l'avenir la suppression de la guerre aérienne. « Par une entente des vainqueurs et des neutres » après la guerre, cette suppression serait, affirme-t-il, fort possible.

Dans la même colonne, le vénérable organe conservateur sourit de cette « fable » que la présente guerre sera « la dernière des guerres ». Il ne suggère pas une entente des vainqueurs et des neutres » pour remplacer dans l'avenir les shrapnels par des conflits.

LA FOI QUI SAUVE

La guerre n'a pas diminué l'activité des innombrables sectes et sociétés religieuses qui s'efforcent à évangéliser ce qui demeure de non-chrétien dans l'Empire britannique et l'univers.

La « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.

Le « Jewish Missionary Intelligence », organisme d'une mission de propagande chrétienne parmi les Juifs, publie la note suivante :

« Durant l'année passée, la société a reçu un nombre considérable d'offres à servir dans les champs de mission, de la part de dames qui désirent être préparées à l'œuvre d'évangélisation des Juifs.